

## BIEN BLANCHIR SES CHEVEUX POUR MIEUX BLANCHIR SES OSSEMENTS

(Communication, Colloque International « **Gérontologie et Société des îles de l'Océan Indien** » (27 au 29 Mars 2018), Université de La Réunion)

---

. Pour bien comprendre nos propos, il faut savoir que chez les *Betsimisaraka* de la côte orientale malgache, les rites funéraires se déroulent en deux temps à savoir, l'ensevelissement du cadavre (au moment du décès) et le ramassage des ossements (cinq ou sept ans après le décès). Le premier temps s'inscrit sous le signe de la rupture et de la tristesse et le second temps, sous le signe de la rencontre et de la joie. On ne procède au rite de ramassage des ossements d'un défunt qu'une fois que la chair les ait complètement quittés.

Vie et mort s'opposent et se complètent à la fois dans un entrelacement que notre entendement fini a du mal à saisir dans toute sa complexité. Bien ancrés dans leur société de l'oralité, les Malgaches se sont efforcés de dénouer l'entrelacement de cette unité duelle de la vie et de la mort. Et c'est souvent au travers des proverbes qu'ils ont l'habitude d'exprimer le fond de leur pensée sur ce sujet. Voici un exemple de ces proverbes pour rappeler constamment que la mort est un passage obligé : « *La pierre tombale est la sœur jumelle de la pierre placentaire* ». C'est que dans leur imaginaire collectif, les Malgaches soutiennent que nos vies sont à l'image des eaux d'un fleuve qui se nourrit de plusieurs sources pour se déverser finalement dans l'immensité océane, sans jamais parvenir à faire déborder cette dernière. A chaque fleuve son débit et ses courbes pour parvenir à l'embouchure. De même, à chacun son parcours de vie pour blanchir ses cheveux sous la pesanteur du temps.

Mais par-delà cette singularité, nous assistons également à l'uniformité de tout parcours vie. C'est ainsi que tout être humain doit d'abord passer par l'enfance et par l'âge mûre avant de finir dans la vieillesse, sous réserve de jouir de nombreux jours à vivre. Aux yeux des Malgaches, ces trois « temps forts » de la vie s'inscrivent respectivement sous le signe des oreilles, des yeux et de la bouche. A l'enfant, on lui demande d'être à l'écoute des conseils de ses aînés pour ne pas trébucher en chemin, à l'homme mûre de bien ouvrir son « œil intérieur » pour savoir distinguer le vrai du vraisemblable et au vieillard de maîtriser sa bouche pour ne prendre

publiquement la parole que quand il le faut et, comme il le faut. C'est en s'exerçant de la sorte que le vieillard aux cheveux blanchis par le temps espère devenir un vrai « maître de la parole » et servir ainsi de référence pour tout cheminement dans la vie. Alors que l'enfant se construit sous le signe du « silence-imitation » (car toute création passe toujours par l'imitation), la personne aux cheveux blanchis par l'âge, rayonne, à l'inverse, sous le signe du « silence-rétention » (car toute sagesse s'appuie sur la tempérance). A l'école de la vie, il n'y a pas d'âge pour se construire et pour se perfectionner. C'est en fréquentant assidument cette école et ce, au prix des blessures de la vie plus ou moins profondes, que l'individu arrive à se familiariser tout naturellement avec le « silence-rétention » du vieillard accompli. Parvenu à cette richesse intérieure, il déborde de spiritualité et respire la charité car il n'a plus peur de s'appauvrir en donnant à l'autre ce qu'il y a de meilleur en lui. Au contraire, plus il donne, plus il se sent enrichi par cette surabondance de générosité.

A Madagascar, plus une personne est ornée de ses cheveux blanchis par le temps, plus elle est socialement valorisée. Car ici, on pense qu'au fil de la coulée temporelle, l'on s'enrichit des savoirs d'expérience et que traduit le proverbe : « *Lava volo satria efa ela nihetezana* ». A Madagascar, le vieillard accompli est constamment sollicitée pour jouer le rôle de médiateur, en vue du « bien vivre ensemble ». En plus de cette délicate mission de médiation, il a également cette impérieuse obligation de nourrir de ses précieux conseils ceux qui louvoient dans les brumes des dérives sociétales. Drapée dans cette posture, le vieillard aux cheveux et à la barbe blanchis par le temps finit par être auréolée du titre de « *ray aman-dreny* » (père et mère à la fois). Sa seule présence suffit pour donner confiance. Car, « jamais un bon père de famille et une mère dévouée nourriront leurs enfants de pierres chaudes à la place des tubercules de patate douce bien mijotées sous la cendre chaude », nous dit à ce sujet un proverbe des Hautes Terres malgaches.

Le « *Bien vieillir* » en vue du « *Bien mourir* » est ce qu'il y a de plus commun à toutes les sociétés d'hier, comme pour celles d'aujourd'hui.

Dans leur vision du monde, les Malgaches pensent que notre parcours de vie est une corde à plusieurs boucles dont l'une des boucles part de la naïveté insouciante de la petite enfance pour finir dans cette autre enfance de fin de vie. Cette dernière est encore plus mystérieuse que la première. A l'image du soleil qui

se lève pour s'effacer dans la nuit, nous atterrissons dans notre « vie corporelle visible », pour nous effacer dans notre « vie corporelle invisible », au moment de l'enterrement. Mais en se couchant, le soleil ne se prépare-t-il pas déjà pour son prochain réveil ? Il y a donc lieu de croire, soutiennent les Malgaches, qu'en ayant blanchi nos cheveux et joui des funérailles dignes de notre statut social de « *ray aman-dreny* », nous serons en mesure de nous inscrire pour une autre boucle de la vie qui part du statut de nouveau défunt (corps cadavérique) pour parvenir au statut d'ancêtre bénéfique (ossements blanchis). Mais avant d'entreprendre ce nouveau parcours de vie *post-mortem*, il nous faut passer d'abord par différentes séquences de maturation. Si au cours de cette vie-ci, notre maturation intérieure se mesure à l'aune de la blancheur naturelle de nos cheveux, dans notre vie *post-mortem*, elle se mesure plutôt à l'aune de la coloration de nos ossements. Car sous terre, nos ossements doivent se délester de la pesanteur de la chair, pour blanchir symboliquement avec le temps. Dans la conception malgache de la vie, les cheveux blanchis par la lumière du vent sont au vieillard accompli ce que les ossements blanchis par les ténèbres terrestres sont au défunt en marche vers l'ancestralité.

Sous cet angle de regard, la vie humaine se présente sous forme d'une longue corde entrelacée par endroit et qui se déploie dans l'immensité cosmique. Avec notre entendement fini, nous ne pouvons percevoir seulement que quatre entrelacements de notre parcours de vie à savoir, l'entrelacement de la vie fœtale, l'entrelacement de la « vie corporelle-visible » sur terre, l'entrelacement de la « vie corporelle-invisible » du défunt sous terre (*angatra, lôlo, ambiroa, matoatoa, lolovokatse,...*) et l'entrelacement de la « vie étherique et astrale » de l'ancêtre bénéfique (*razaña*). Ainsi donc, après notre ensevelissement sous terre, suite à notre décès, nous devons continuer notre cheminement spirituel et passer par plusieurs entrelacements de vie avant d'atteindre l'embouchure cosmique pour fusionner enfin avec la Grande Lumière irradiante de *Zañahary* (le Dieu-Créateur).

Nous voyons ici que la sénilité qui ponctue certaine vieillesse ne se réduit pas à sa seule dimension biologiquement et socialement visible. Si, la sénilité est perçue comme négativité du côté du « village des vivants »), du côté du « village des morts » elle revêt plutôt une connotation spirituellement positive. Car elle est cette épreuve initiatique de la terre qui nous attend après les veillées funèbres de notre corps cadavérique (mais déjà discrètement anticipée par ceux du « village des

morts »), devant ainsi nous faire déboucher sur notre prochaine naissance parmi les membres de la communauté divino-ancestrale. Ainsi va la vie !

Professeur MANGALAZA Eugène Régis

Université de Toamasina (Madagascar)